

à Monsieur C. Defaux 2
Monsieur de Nancum
C. Clermont-Ganneu

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

OU RECUEIL

DE DOCUMENTS ET DE MÉMOIRES

RELATIFS

A L'ÉTUDE DES MONUMENTS, A LA NUMISMATIQUE ET A LA PHILOGIE
DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN AGE

Publiés par les principaux Archéologues

FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

et accompagnés

DE PLANCHES GRAVÉES D'APRÈS LES MONUMENTS ORIGINAUX

L'EMPLACEMENT
DE
LA VILLE D'ADOULLAM
Par M. CH. CLERMONT-GANNEAU

Tirage à part.

PARIS

AUX BUREAUX DE LA REVUE ARCHEOLOGIQUE

LIBRAIRIE ACADEMIQUE — DIDIER et C^e

QUAI DES AUGUSTINS, 35

Droits de traduction et reproduction réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



154352

L'EMPLACEMENT

DE LA

VILLE D'ADOULLAM

Extrait de la REVUE ARCHÉOLOGIQUE

Il y a quatre ans, j'ai été amené à proposer de placer la ville d'Adoullam à 'Ed el Miyé, ruine située au N.-E. de Beit Djibrin, non loin de Choueiké (l'antique Socho), sur la route de Jérusalem à Beit Djibrin. Je communiquai à diverses personnes cette identification conjecturale mais très-tentante, notamment à MM. R. F. Burton et C. T. Drake (1), lors de leur passage à Jérusalem au commencement de 1871; à M. E. Renan, qui voulut bien en faire part à l'Académie des inscriptions et belles-lettres; et plus tard au lieutenant C. R. Conder (2), à qui je signalai en même temps quelques autres observations recueillies pendant l'excursion où je vis pour la première fois 'Ed el Miyé: le tombeau de la *filie de Noé* et *El-Azhek* (= Azeka?) à Ellar, la caverne sculptée et les inscriptions de Khirbet Zakariyé, et divers noms de localités inédites relevés sur mon itinéraire.

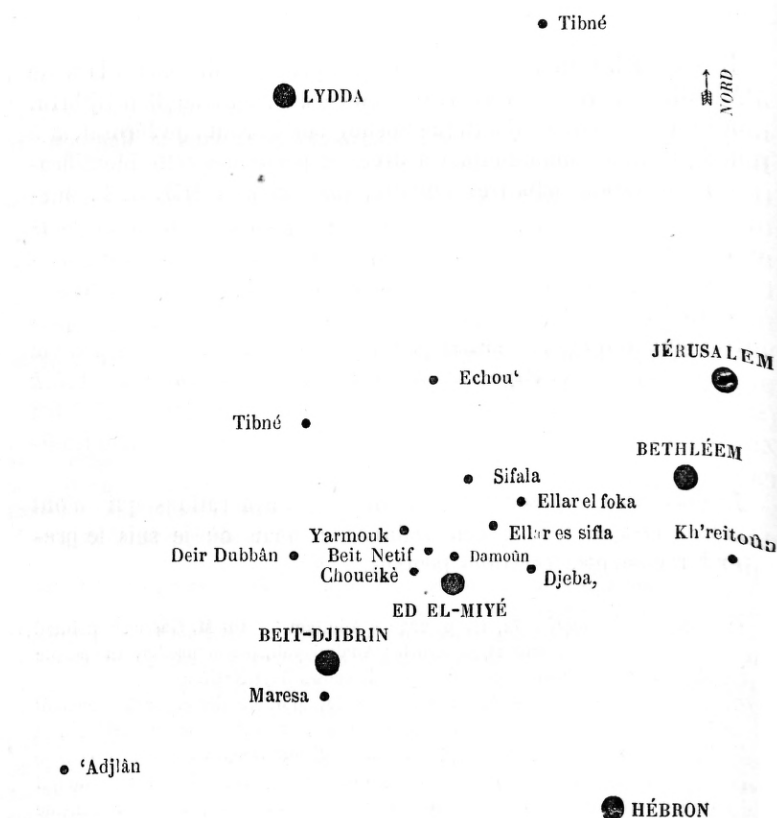
Je désirerais exposer aujourd'hui les considérations qui m'ont décidé à essayer une théorie séduisante, mais où je suis le premier à reconnaître certaines lacunes.

(1) *Unexplored Syria*, 1872, II, p. 294: « Adullam till M. Ganneau pointed out the true site farther east at the Khirbet Adalmiyyah, pronounced by the people Aid el Miyya, at a short distance from the well known Bayt Natif. »

(2) Quand j'arrivai à Jérusalem à la fin de 1873, MM. Conder et Drake venaient de visiter la grande caverne d'*Umm el Tumaymiyé*, en compagnie de MM. Neil et Chaplin, et ces messieurs pensaient que c'était là l'endroit signalé par moi comme pouvant être Adoullam. Ils croyaient même y avoir été menés par le même guide qui m'y aurait conduit (*P. E. F. Statements*, janvier 1875, p. 19). Or je n'ai jamais même visité cet endroit. Je m'empressai de détromper ces messieurs, et M. T. Drake rectifia lui-même cette erreur dans une note (*l. c.*, p. 25).

Je ne voudrais pas refaire ici, après tant d'autres, l'histoire de cette localité célèbre, qui doit être familière à quiconque peut prendre quelque intérêt à une pareille étude. Pourtant, avant d'aborder à mon tour une question vainement étudiée jusqu'à ce jour, il me faut résumer rapidement, puisque j'aurai à les discuter à divers points de vue nouveaux, les textes qui sont comme l'énoncé de ce problème, l'un des plus importants et des plus difficiles de la géographie biblique.

Je crois également devoir, pour plus de commodité, mettre sous les yeux du lecteur les positions relatives des principales localités dont j'aurai à parler chemin faisant; on les trouvera indiquées d'une manière suffisante dans ce petit diagramme schématique :



I

La première apparition du nom de cette ville dans la Bible se trouve au chapitre 38 de la *Genèse*, à propos de l'épisode, si curieux pour la connaissance des mœurs hébraïques, du patriarche Juda et de sa bru Tamar, épisode assez brusquement intercalé au milieu des aventures de Joseph.

Juda qui, à ce que les exégètes induisent de la *Genèse* (37, 14), résidait avec ses frères à Hébron, dans la montagne, *descend* pour se rendre chez un homme d'Adoullam nommé Hira (38, 1), et épouse la fille du Chananéen Sou' (1). Ici se placent les événements que l'on sait. Plus tard, le patriarche, suivi de son compagnon (2) Hira, *monte* à Timna pour tondre ses brebis. Suivant Knobel, cette Timna n'aurait rien à voir avec la Timna du territoire de Dan (= *Tibné*, non loin de Ain Chèmès), mais serait une autre Timna citée par le livre de Josué (15 : 57) avec Hakkain et Gib'a, dans la *Montagne* de Juda.

On était d'un autre avis à l'époque de saint Jérôme, car l'*Onomasticon* (s. v. *Thamna*) identifie cette Timna où Juda allait tondre ses brebis avec un grand bourg *Thamna*, situé entre Jérusalem et *Diospolis*, et appartenant au territoire commun de Dan et de Juda. Ce passage, en tout cas, semble peu correct, attendu que, pour se conformer à la théorie évidente de l'auteur, il faudrait lire plutôt *Eleutheropolis* (= Beit-Djibrin) que *Diospolis* (Lydda) (3).

(1) Le village de *Echou'* avec un wely éponyme, non loin de la région où se passent ces événements, pourrait bien avoir gardé un vague souvenir onomastique de la personnalité de ce *Sou'* (*Chou'*), qui devait avoir dans la tradition des alliances et des généalogies de Juda un rôle important, peut-être ethnique ou topographique, pour qu'on ait pris soin de nous conserver son nom.

(2) Les Septante et la Vulgate lisent et traduisent *Rô'è*, berger, ce qui s'accorde peut-être mieux avec la suite du récit.

(3) Cependant, l'*Onomasticon* plaçant d'autre part une troisième Timna, la Timnat-serah de Josué, dans le territoire de Dan, il est difficile de savoir à quoi s'en tenir. D'ailleurs, soit que l'*Onomasticon* ait entendu dans notre passage la Timnat-serah d'Éphraïm (ce qui est fort invraisemblable), soit qu'il ait entendu la Timna voisine de Ain Chèmès, aucune de ces deux localités ne se trouve, à proprement parler, au milieu, ni même sur le chemin de Diospolis et d'Eleutheropolis à Jérusalem. Si, au contraire, l'*Onomasticon* a en vue l'autre Timna inconnue, celle groupée par le livre de Josué avec Gib'a et Hakkain, le voisinage de Gib'a (= Djeb'a) nous ramènerait assez exactement au milieu du chemin direct de Jérusalem à Eleutheropolis; seulement il serait inadmissible de faire étendre jusqu'à ce point le territoire

Juda, avant d'arriver à Timna, rencontre sa bru Tamar couverte du voile des prostituées, à un endroit appelé *Enaïm* (1), et peut-être bien *Patah Enaïm*, sur la route qui mène à Timna. On a supposé que cet *Enaïm* n'était autre que la ville de *'Enam* mentionnée dans le premier groupe des cités de la *Chephelah* (Josué, 15, 36), ce qui impliquerait l'identité de notre Timna avec la Tibné danite.

Comme nous ne savons même pas de quel endroit Juda se rend à Timna, on ne peut point, à mon sens, tirer de cette relation, pour la position d'Adoullam, autant de lumière que quelques auteurs sont disposés à l'admettre. Il faut du reste remarquer qu'il n'y est pas une seule fois positivement question de cette ville, si ce n'est pour indiquer, par un *dérivé ethnique* « *Adoullamî* », l'origine de Hira.

II

Le livre de Josué nous fournit des indications autrement précises. Dans la liste des rois chananéens battus par le successeur de Moïse, figure, entre ceux de Lebna et de Makkeda, le roi d'*Adoullam* (12: 15).

Plus loin (15: 36), nous voyons que la ville d'Adoullam appartenait au territoire de la tribu de Juda; elle forme avec Yarmouth, Socho et Azeka un groupe à part parmi les quatorze villes placées en première ligne dans la *Chephelah*.

J'ai dans le temps suggéré l'idée de considérer la *Chephelah* non pas comme la *plaine*, ainsi qu'on l'entend généralement, mais comme la *partie basse*, le second étage du massif orographique de Juda et ses dernières ondulations dans la plaine. Cette manière de voir a été

de Dan. En résumé, le passage de l'*Onomasticon* laisse encore la porte ouverte à la question de savoir s'il a voulu parler de la Timna voisine de Dan, ou d'une Timna voisine de Djeb'a.

(1) L'*Onomasticon*, se faisant apparemment l'écho des traditions courantes des rabbins de l'époque, indique *Enan* comme un lieu désert auprès de Thamna déjà citée, avec une source — d'où son nom — et une *idole très-vénérée dans le pays*. Saint Jérôme ajoute que les *Hébreux* expliquent l'expression par *bivium*, mot qu'il adopte dans la Vulgate. Le mieux est peut-être de comprendre : à l'entrée de *Enaïm*. Plus bas (21 et 22) il est question de *gens de l'endroit*, ce qui suppose un lieu habité. Hira, envoyé par Juda, leur demande (15, 21) : « où est la courtisane qui est à Enaïm, sur le chemin ». Pour ce qui est du curieux renseignement sur l'idole adorée à Enan, peut-être encore à l'époque de saint Jérôme (*colitur*), il est regrettable d'ignorer la nature du culte qui lui était rendu. S'agirait-il d'une de ces divinités chananéennes qui présidaient à la prostitution sacrée, de l'Astarté patronne des *Ké décht* auxquelles Tamar s'assimile pour un moment ?

adoptée par M. T. Drake et quelques autres personnes à qui je l'ai soumise autrefois ; je continue à la croire parfaitement justifiée par les faits. Je ne puis aujourd'hui toucher qu'en passant à ce point essentiel, que je traiterai en détail plus tard. Il me suffira de rappeler ici que *Chephelah* a proprement le sens de *bas* et non de *plat*, que le mot sous cette forme correspond à l'arabe *asfel*, au féminin *soufla*, la *basse* ; que la forme vulgaire de *soufla*, *sifla*, est appliquée encore de nos jours comme épithète géographique au village de '*Ellar es-sifla* par opposition à '*Ellar el-fôqa* (Ellar la *haute*), double localité située à proximité de plusieurs villes indiquées comme étant dans la Chephelah ; enfin que, à deux kilomètres environ au N.-E. de Zanou'a (= Zanoah de la Chephelah), il existe un petit village appelé *Sifla* ou *Sifala* tout court (1).

Il ne faut donc pas s'obstiner à chercher Adoullam dans la *plaine*, et il n'y aura pas lieu de s'étonner si on la rencontre aussi avant dans la montagne que *Echtaol*, *Sor'a*, *Zanoah*, *Yarmouth*, etc., appartenant, comme elle, à la Chephelah (2).

III

Dans le premier livre de Samuel, nous voyons David, poursuivi toujours par la haine de Saül et ne pouvant plus rester à Gath, se réfugier dans la caverne d'Adoullam. Ses frères et ses parents *descendent* (de Bethléem) pour l'y rejoindre. Ce petit groupe de réfugiés se grossit bientôt des mécontents ou des misérables de toute sorte, et le futur roi d'Israël forme là le noyau de sa première armée (I Samuel, 22 : 1, 2). Un jour, le proscrit ayant exprimé le désir de boire de l'eau de la citerne ou de la source qui était devant la porte de sa ville natale, Bethléem, alors au pouvoir des Philistins, trois de ses plus hardis *giborims* eurent l'audace de traverser deux fois les

(1) Qui sait si ce n'est pas de ce point que partait la limite orientale de la Chephelah ?

(2) En revanche, beaucoup de noms de villes certainement situées dans la *plaine* ne sont nullement classées dans la Chephelah. L'existence bien constatée de villes de la Chephelah en pleine région montagneuse a tellement embarrassé les commentateurs que quelques-uns, ne pouvant expliquer cette difficulté, ont imaginé de la supprimer à l'aide d'une hypothèse toute gratuite : le mot *Chephelah*, suivant eux, ne serait pas hébreu, ce serait un terme antérieur à l'arrivée des Israélites et dévié par eux de sa forme et de sa signification originales pour être rattaché arbitrairement à la racine *chaphal*, « être bas » ; quelques-uns ont même supposé une interversion de *Phelecha*, pays des Philistins.

lignes ennemies et de lui rapporter de cette eau après laquelle il soupirait. David, profondément ému de cet acte de dévouement téméraire, refuse de goûter à cette eau si ardemment souhaitée, et la verse en libation à Jéhovah, ne voulant pas, dit-il dans un langage superbe, boire le sang de ces héros (II Samuel, 23 : 13, et I Chron., 11 : 15 et seq.).

Il résulte clairement de la double relation de cet épisode qu'il ne s'agissait nullement de remédier à un manque d'eau, mais de satisfaire un caprice nostalgique bien explicable chez un banni. J'insiste sur ce fait parce que l'on s'est parfois laissé entraîner par ce récit pathétique à croire qu'Adoullam *devait être près de Bethléem*, ce qui est possible, mais nullement nécessaire (1).

Adoullam devait avoir une importance stratégique, comme l'implique le récit précédent ; aussi est-il naturel de la voir figurer au nombre des villes fortifiées par Rehoboam (II Chron., 11 : 7), entre Beit Sour et Socho.

Elle est mentionnée après Yarmouth et Zanoah comme ayant été réhabitée après l'exil par les fils de Juda (Néhémie 11 : 30). Judas Machabée y célébra le sabbat à la tête de son armée, après avoir battu Gorgias, qui se réfugia à Maresa, c'est-à-dire du côté de Beit Djibrin (II Mach. 12 : 38).

Enfin, dans le chapitre de Michée où l'on lit une série de jeux de mots fort curieux sur diverses villes de Palestine, Adoullam est associée à Morechat-Gath dans une de ces allitérations, avec une tendance apparente à isoler la première syllabe du mot : *'Ad-Adoullam* (Michée, 4 : 15).

(1) Tel est, par exemple, l'avis de Thénies (*Die Bücher Samuels*, p. 103). Le même commentateur supposant que David, après avoir mis son père et sa mère en sûreté dans le pays de Moab, retourne à la caverne d'Adoullam, c'est à cette localité que s'appliquerait, dans ce cas, les paroles de Gad le voyant ; or, Gad dit à David de quitter son asile et d'aller dans la terre de Juda. Thénies en conclut que, s'il faut bien se résigner à mettre la ville dans le territoire de Juda à cause de Josué, 15 : 36, la caverne d'Adoullam était en dehors et devait se trouver dans le territoire de Benjamin. Mais est-il sûr que par *Eres Yehoudah* le texte entende le territoire de la tribu de Juda, bien que ce soit l'opinion de Fl. Josèphe (*Antiq. juives*, 6 : 12, 3) ? Est-il démontré que les faits se succèdent comme l'interprète Thénies ? Y a-t-il enfin, du moment qu'on veut enlever la caverne d'Adoullam au territoire de la tribu de Juda selon Josué, plus de raisons pour la mettre dans celui de Benjamin, plutôt que dans celui de Dan par exemple ? Une seule chose au contraire paraît se dégager assez nettement de tous ces renseignements confus, c'est que la ville et la caverne d'Adoullam étaient très-voisines (cf. Fl. Josèphe, *l. c.*), et que toutes deux étaient dans le territoire de Juda et dans la partie de ce territoire appelée *Chephelah*.

IV

Si de la Bible nous passons aux textes profanes, nous avons à remarquer dans Flav. Josèphe la transcription du nom de la ville : *Adullamè* (Antiq. Juives, 6 : 12, 3).

L'*Onomasticon* nous donne sur sa position, ou du moins sur la position que lui attribuait la tradition aux IV^e et V^e siècles de J. C., des indications fort enchevêtrées, qu'il nous faut méthodiquement débrouiller :

« *Eglon* qui est aussi appelée *Odollam*, dans la tribu de Juda, et dont Josué tua le roi Dabir. C'est encore aujourd'hui un grand bourg dans la région est d'Eleuthéropolis, à dix milles (saint Jérôme corrige : *au douzième mille*). »

Je ferai avant tout observer que l'expression πρὸς ἀνατολάς peut indiquer, suivant les habitudes de langage bien établies d'Eusèbe, plutôt le *nord-est* ou le *sud-est* que l'*est* plein. Ainsi Gezer est orientée par rapport à Emmaüs ἐν βορείοις, dans la région nord : or je l'ai découverte à *Tell el-djezer* qui est au *nord-ouest* d'Emmaüs ('Amouâs); le *pluriel* dans les orientations paraît donc marquer intentionnellement des *points intermédiaires entre les points cardinaux*.

D'où vient cette confusion singulière entre la ville d'Eglon et celle d'Adoullam ? Il n'est possible de l'expliquer que par une méprise remontant au texte hébreu, car jamais un copiste grec n'aurait pu faire erreur entre ΕΓΛΩΝ et ΟΔΟΛΛΑΜ. En effet, nous constatons que cette faute de lecture a été commise par la version des Septante, qui a pris dans Josué, 10 : 5, עֲדֹלָם pour עֲגֹלָן et l'a transcrit Οδολλαμ. (variante Οδολλα). Le *gimel* a été confondu avec un *daleth*, ces deux lettres se ressemblant beaucoup dans l'alphabet employé à cette époque ; la substitution du *mém* au *noun* était dès lors presque forcée (1).

C'est cette leçon qui a engendré le passage d'Eusèbe et les étranges combinaisons qu'il renferme. Eglon est incontestablement à *Khirbèt 'Adjlân*, à environ douze milles romains à l'ouest de Beit Djibrin. Tiraillé par ce malheureux dédoublement qu'il se tenait pour

(1) Le *gimel* et le *daleth* sont ainsi faits dans des inscriptions antiques que j'ai découvertes à Jérusalem : ג et ד. C'est à propos des cinq rois confédérés, au nombre desquels se trouvait Dabir, roi d'Eglon, qu'a eu lieu cette faute. Plus bas (Josué, 15 : 37), dans l'énumération des villes de la Chephelah, les Septante transcrivent correctement : ΕΓΛΩΜ.

obligé de respecter dans le texte des Septante, et préoccupé aussi probablement d'une autre localité située vers l'est de Beit Djibrin, à moins de douze milles, et où il voyait Adoullam, Eusèbe applique à Eglon ce qu'il voulait appliquer en réalité à cette Adoullam. Saint Jérôme, à son tour, renchérissant sur cette impossibilité d'obtenir que deux localités différentes n'en fassent qu'une, et ayant, avec raison, constaté que la distance d'Eglon-Adjlân à Eleuthéropolis était de douze milles et non de dix, corrige le nombre d'Eusèbe, mais a le scrupule de conserver l'orientation applicable seulement à Adoullam. Dans un autre passage (s. v. *Χαζβί*) l'*Onomasticon* dit que *Chazbi* (= Kezib), où la femme de Juda donna naissance à *Chelah* (*Genèse*, 38, 5), et qui est vraisemblablement *Akzib* du groupe *Keila-Morechat* de Josué, 15 : 37, est montré dans un endroit désert près de *Dollam* ou *Odollam*, sur les confins d'Eleuthéropolis.

Procope de Gaza (*Commentaire sur Josué*), qui semble n'avoir fait que reproduire un morceau de l'*Onomasticon* (s. v. *Ιαζείς* — *Jarimuth*), mais en corrigeant le chiffre des distances, après avoir dit que Yerimoth est au quatorzième mille d'Eleuthéropolis, près d'Es-thaol, ajoute, sans qu'on saisisse comment il se rattache à la phrase, le nom d'Odollam (1).

Enfin, pour terminer, je rappellerai que l'*Onomasticon* place *Makkeda* (s. v.), ville célèbre aussi par sa caverne où Josué tua les cinq rois chananéens, à huit milles d'Eleuthéropolis dans la région est (πρὸς ἀνατολάς). C'est, à deux milles près, la distance et la position attribuées tout à l'heure à Adoullam-Eglon. C'est à se demander même si cette caverne n'a pas produit entre les deux villes une nouvelle confusion, analogue à celle que nous avons vue plus haut, et s'il ne faut pas mettre ce chiffre de huit milles au compte d'Adoullam. Il est, en effet, difficile de croire qu'Adoullam et Makkeda, qui appartiennent à deux séries bien distinctes du catalogue de Josué, n'aient été qu'à une distance équivalant à deux milles romains.

(1) περὶ τὴν Ἑσθαὼλ κώμην Ὀδολλάμ. Il se peut qu'il faille couper la phrase à Ἑσθαὼλ κώμην par un point, et considérer Ὀδολλάμ comme le début d'une autre phrase tronquée par les copistes.

V

On comprend qu'en opérant sur des données aussi flottantes on n'ait pu encore déterminer avec certitude la position d'Adoullam sur le terrain.

De bonne heure cependant nous voyons naître une tradition, nous pouvons dire hardiment une légende, qui met la caverne d'Adoullam à l'immense grotte connue sous le nom de *Maghârét Kh'reitoûn*, à très-peu de distance de Bethléem et tout près de Thekoa. La description de cette caverne a été faite cent fois, je n'y reviendrai pas. La légende, qui n'avait pour objectif que la caverne, ne se préoccupe même pas de chercher à proximité une ville.

Il est depuis longtemps démontré (1) que le nom de *Kh'reitoûn* appliqué à la caverne, à de petites ruines adjacentes, à une source et à la vallée qui passe au-dessous (magharet, khirbet, aïn et wady *Kh'reitoûn*) n'est autre que celui de l'ascète *Chariton*, qui fonda en ce lieu une de ses deux laures nommées *Suka*, à quatorze stades de Thekoa. On a beaucoup discuté l'origine de ce mot *Suka* qui est donné comme syriaque. Tobler et Sepp l'expliquent par l'hébreu *Soukka*, « hutte, tente, maison ». Je crois qu'ils font erreur : nous aurions en effet dans ce cas un *χ* et non un *k* dans la transcription grecque ; le kappa implique un *kof* dur dans le mot original (2).

Mais pourquoi la légende s'est-elle emparée de cette caverne dite *κρημάστον* pour en faire celle d'Adoullam ? Probablement à cause de ses dimensions vraiment remarquables et de sa proximité de Bethléem. Peut-être aussi le nom de *Suka* y a-t-il été pour quelque chose. Il est possible que cette croyance ait pris naissance à l'époque des

(1) Voyez notamment la discussion magistrale de Tobler, *Topogr. v. Jerusalem u. s. Umgebungen*, II, 509 et seq.

(2) On a aussi l'orthographe *Σουζα*. Un mot avec le *kaf* doux eût été transcrit *Σουχα*, *Σουχα*, *Σουχα*, etc., de même que les Septante rendent le nom de la ville de Socho par *Σωχω*, *Σωχων*, et celui de *Sukkôth* par *Σουχωθ* et *Σεχχωθ*. Cela est pleinement confirmé d'ailleurs par l'arabe. Aujourd'hui encore le couvent de Mar Saba, qui est l'autre laure de l'hagiographe, est appelé *Deir es-sik*. Dans les *Annales* d'Eutychius (II, 108, 242, 243) le couvent de Chariton et celui de Saba sont désignés, le premier comme le *Deir es-sik* ancien, le second comme le *Deir es-sik* nouveau ; le mot est même mis une fois au pluriel : *asidk*. Le monastère de Mar Saba est également mentionné sous le nom de *Sik* dans un passage de l'historien arabe Moudjir ed-din, relatif à la visite désastreuse qu'y fit Mostanser Billah, en 668 de l'Ègire, *Sik* est évidemment *Σουζα*.

croisades, jusqu'à laquelle elle remonte certainement (cf. *Guillaume de Tyr*, 15 : 6, et *Quaresmius*, II : 766). Or une confusion, improbable chez des Sémites, entre *Suka* = *Sik* et *Socho*, a pu pour les croisés faciliter encore cette attribution, la ville de Socho étant associée à Adoullam dans des passages bibliques. Cette méprise linguistique, analogue à celle que j'ai relevée chez des auteurs modernes, serait bien dans les habitudes des croisés, et l'assimilation artificielle qu'elle a provoquée doit même avoir une origine graphique plutôt que phonétique.

La critique ne pouvait accepter une pareille fable. A-t-elle été plus heureuse? Les topographes de nos jours ont successivement proposé de mettre Adoullam à Deir Dubban, à Beit 'Alam, à Beit Doula (1), etc.

Aucune de ces hypothèses ne répond aux *desiderata* du problème par suite de raisons trop connues de ceux qui s'occupent de ces études pour que je les répète ici.

Il y a, avant tout, à considérer le nom même d'*Adoullam*; quelle qu'en soit l'étymologie, il semble que, s'il s'est maintenu en arabe, il a dû subir des modifications normales : par exemple, il serait devenu '*Adloûn*, qu'il n'y aurait pas à hésiter à le reconnaître; cette localité existe, malheureusement elle est bien loin du territoire de Juda, sur la côte de Phénicie entre Tyr et Sidon. Ces caprices de répercussions onomastiques aux extrémités de la Syrie ne sont pas rares.

Les déformations indiquées seraient : une déviation de la finale en *oûn*, *în* ou *ân*, la disparition du *d* assimilé à *l* (qui est déjà double), la transformation du *a'in* initial en *ghaïn* et peut-être en *h*.

Partant de ce principe, je fus vivement frappé de la ressemblance extraordinaire du nom hébreu d'*Adoullam* avec celui d'une ruine '*Ed el-miyé*, située sur la route de Jérusalem à Beit Djibrin, non loin de Choueiké (*Socho*).

En 1871, je résolus de visiter l'endroit pour vérifier des conjectures reposant seulement sur des apparences qui pouvaient être vaines, et je compris ce point dans le programme d'une petite excursion que j'entrepris à cette époque (la même tournée qui me permit de découvrir Gezer).

(1) Cette dernière suggestion est due au Dr Tobler et repose sur une relation phonétique imaginaire, le véritable nom étant *Beit Oula* et non *Beit Doula*. Philologiquement *Beit 'Alam* vaudrait mieux; mais elle est bien au sud.

Ici je demande la permission d'extraire quelques notes de mon carnet de voyage :

« Partis de Jérusalem le 30 janvier par une pluie battante, nous passons (j'avais pour compagnon de voyage le frère Liévin) par Bettir, Houbin et 'Ellâr el-fôka. En face de ce dernier endroit, de l'autre côté de la vallée, vers le sud, existe un lieu appelé *El-'azhèk*, dont le nom ressemble singulièrement à celui de la ville jusqu'ici non trouvée d'*Azeka* (1); c'est un plateau rocheux entouré de collines plus élevées, sans autres traces de ruines qu'une grande enceinte de pierres brutes appelées *Dâr el kiblîyé*.

« Puis *Khîrbet Hanna*, *Khîrbet Harîk etch-tchehhâlè*, avec le Tombeau de la fille de Noé, *Khîrbet Djourîch*, la source du *Tannoûr* (légende du déluge), '*Ellar es-sifta* ou *Bawâidj* (ruine médiævale). De là nous marchons droit au S.-E. et nous atteignons un peu avant le coucher du soleil la large vallée sur un des côtés de laquelle sont les ruines que je désire voir. On me les nomme '*Ed el-miyé* et '*Id el-miyé*. Comme la plupart de celles des antiques cités de Palestine, elles n'ont pas de caractère bien déterminé, mais paraissent occuper une assez grande surface autant que j'en puis juger à travers les hautes herbes où elles sont noyées; il y a un grand puits entouré d'auges nombreuses où l'on vient abreuver les troupeaux.

« Le lieu est absolument inhabité, sauf dans la saison des pluies,

(1) On sait que la position d'*Azeka* est encore une *crux interpretum*. Si on la fixait à Ellar, on aurait entre autres avantages : 1° de rester dans la région du groupe de Josué, 15, 35 : *Yarmouth, Adoullam, Socho et Azeka*; 2° de se conformer à l'emplacement du camp philistin entre Socho et Azeka, à *Ephesdommim* (I Samuel, 17 : 1), si le *Damoûn* de V. de Velde existe réellement et correspond à *Domim*; 3° d'être à moitié chemin (*ἀναμέσων*) entre Jérusalem et Beit Djibrin, comme l'*Onomasticon* l'indique pour *Azeka-Ezéka*. On a proposé Kh. Zakariya; on pourrait aussi songer à Beit Ika, et à Kh. Haska, bien que ce point, voisin de Halhoul, soit bien avant dans la montagne. Je me suis parfois demandé si Azeka ne serait pas tout simplement Beit Netif, qui est séparé de Socho par la vallée du Térébinthe où campaient les Israélites en face des Philistins. Beit Netif, dont le nom ne présente, il est vrai, aucune analogie avec Azeka, a été regardé comme la *Netopha* d'*Esdras* et des *Chroniques*. Mais plusieurs localités ont porté un double nom, soit au même moment, soit à des époques successives; sans parler de *Bethléem-Ephratha*, il est évident que *Beit Djibrin*, par exemple, représente une localité antique dont le nom s'est perdu; *Debîr* a porté jusqu'à trois noms, etc. Beit Netif est certainement un point très-important et il est difficile d'admettre qu'il n'en soit pas question dans le catalogue de Josué; or, ce ne peut être que sous un autre nom. L'*Onomasticon* est muet sur *Netopha*. Sous le rapport topographique Beit Netif représenterait admirablement Azeka.

« où les pâtres viennent s'y réfugier pour la nuit. Ces paysans en
 « villégiature (*mou 'azzébin*) et de toute provenance sont en ce mo-
 « ment fort nombreux.

« Nous gravissons la colline au pied de laquelle s'étendent ces
 « ruines, et que surmontent d'autres ruines et un petit monument
 « dédié à Cheykh Madkoûr.

« La colline est perforée de grottes naturelles où les pâtres se
 « sont déjà arrangés pour la nuit. Il est facile de loger dans ces
 « vastes cavernes David et ses sauvages compagnons; de là on do-
 « mine et l'on commande à une grande distance les plaines et les
 « vallées d'alentour; les ghazzias une fois opérées, on pouvait
 « trouver dans cette forteresse naturelle une retraite sûre et com-
 « mode.

« Comme nous voyageons sans tente, avec nos seuls chevaux et ce
 « que peuvent tenir nos *khordj*, nous prenons le parti de chercher
 « un gîte dans le wely et de laisser nos bêtes à l'abri dans la grotte
 « voisine. Mais les fellahs, sans faire aucune difficulté en ce qui
 « nous concerne, protestent contre l'introduction des animaux dans
 « une grotte consacrée au cheykh Madkoûr, qui les ferait infailli-
 « blement périr pour cette profanation.

« Nous nous installons tant bien que mal dans ce sanctuaire rus-
 « tique, tout en prenant nos précautions, car le pays est en ce mo-
 « ment en proie à la famine. Nous entamons nos provisions et les
 « partageons avec le petit cercle de curieux qui se forme autour de
 « nous, auprès d'un grand feu de broussailles allumé dans le *liwdn*.
 « Le pain que nous leur donnons est le bienvenu auprès de ces pau-
 « vres diables qui ne se nourrissent depuis plusieurs semaines que
 « de feuilles de *khoubbeizé* (espèce de mauve), et ils se laissent vite
 « apprivoiser. Aussi j'obtiens d'eux sans trop de peine quelques ren-
 « seignements intéressants sur l'endroit. La tradition locale dit que
 « la ville de 'Ed el-miyé subit dans des temps reculés une destruc-
 « tion totale et un égorgement général : hommes, femmes, enfants,
 « rien ne fut épargné. On massacra entre autres *quatre-vingts couples*
 « *de frères (tamanin djôz ikhouè)* (1).

« Cheykh Madkoûr — quelques-uns prononcent *Mankoûr* (2) —

(1) Cela rappelle tout à fait les *quatre-vingts couples (gozôt)* de frères prêtres dont parlent les Talmuds (*Gemara Berakhot*, ap. Reland, s. v. *Gophnith*).

(2) Comme les fellahs que j'ai eu occasion d'interroger étaient natifs de diverses localités de la Judée, je n'ai pu m'assurer, par les particularités de leur prononciation, si dans *Madkour* le *k* est le *kaf* dur ou le *kef* doux; je penche pourtant

« était fils du sultan Beder; ce sont ses descendants établis à Beit Netif qui ont construit et entretiennent le wely.

« Nous passons la nuit un peu sur le qui-vive, car nous ne sommes qu'à moitié rassurés sur les intentions des espèces de vagabonds qui nous entourent et la faim est mauvaise conseillère. Mais Cheykh Madkour, ou la vieille divinité qu'il représente, veille sur nous et le jour arrive sans accident. Nous partons aussitôt, jetant un coup d'œil rapide sur la colline qui est remplie de grottes, tombeaux, citernes, etc., et parsemée de gros blocs taillés; il nous faut gagner au plus vite Beit Djibrin, car nos pauvres chevaux n'ont eu que de l'herbe à manger et c'est là seulement que nous pouvons espérer trouver de l'orge. »

Depuis ce moment, l'idée que là étaient les ruines et la caverne d'Adoullam s'imposa encore plus à mon esprit, sans cependant se transformer en conviction. Lors de mon dernier séjour en Palestine, je profitai d'une excursion dans la région de Beit Djibrin pour revoir en passant 'Ed el-miyé et contrôler mes premières impressions. Nous trouvâmes le lieu complètement désert, toute la contrée étant à cette époque désolée par une épidémie de fièvres pernicieuse et typhoïde. Je constatai de nouveau que le plateau était couvert de ruines et avait dû servir à l'assiette d'une ville antique; parmi les tombeaux creusés dans le roc nous en remarquâmes un avec une croix (1). Nous explorâmes la grande caverne adjacente au wely. Nous étions fort embarrassés, car nous avions oublié de nous munir de quoi nous éclairer. Quel ne fut pas notre étonnement de découvrir dans le wely un paquet de bougies encore dans son enveloppe de papier bleu et déposé probablement là par quelque main pieuse qui voulait illuminer le sanctuaire. Décidément le bon génie de Cheykh Madkour nous protégeait visiblement. Je ne me fis pas scrupule de prendre une de ces bougies providentielles qui faisaient une assez singulière figure au milieu de ce désert, et j'y substituai religieusement une menue pièce de monnaie à l'intention du dévot dont j'étais obligé par la nécessité de m'approprier l'offrande. Nous

pour le premier. Dans ce cas, la double forme *Mankour* et *Madkour* fait songer à la même oscillation en hébreu : *nakar* et *dakar*, « creuser », et aux dérivés araméens, *nakira*. « creuser », *makkor*, « qui creuse »; y aurait-il quelque allusion aux nombreuses cavernes de l'endroit?

(1) Ce détail a son importance, car si cette localité était encore habitée à l'époque chrétienne il y a des chances pour qu'elle ait conservé, à travers siècles, son nom antique, et l'on s'explique dès lors que l'*Onomasticon* ait recueilli un souvenir encore vivant au IV^e siècle.

pûmes ainsi visiter la caverne dans toute son étendue sans risquer de nous rompre le cou, comme cela m'était arrivé une fois à Chîha, dans des circonstances analogues.

Dans une halte à 'Ellâr, je recueillis sur 'Ed el-miyé une nouvelle légende qui a au moins l'avantage de nous fixer sur une des prononciations du nom :

Le jour de la grande *fête* des musulmans ('*id*), un combat acharné eut lieu, au temps jadis, entre deux *hammoulés* (clans) ennemies qui habitaient la ville; *cent* (*miyé*) d'entre les habitants furent tués. Depuis ce jour, la ville fut appelée '*id el-miyé*, « la fête des cent ».

Il est curieux de constater que les explications en vogue aux *iv^e* et *v^e* siècles parmi les rabbins sur l'étymologie du mot *Adoullam* tendaient également à le séparer en deux parties.

Saint Jérôme, en effet, qui était l'élève des docteurs juifs, traduit dans son *De nominibus hebraïcis*, *Adullamiten* par « *testificantem sive testimonium aquæ* », *Adullamim* par « *congregatio eorum* », et *Odollam* par « *testimonium eorum* » (1). Or il isole évidemment la première syllabe pour l'assimiler à l'hébreu '*ed*, témoignage; quant à la seconde partie, à laquelle il donne une fois le sens d'*eau*, il a en vue l'hébreu *maïm*. Il faut noter que quelques-unes de ces interprétations contradictoires s'expliqueraient bien par une forme analogue à la forme arabe '*Ed el-miyé*.

J'éprouve cependant, je l'avoue, malgré une frappante ressemblance, certain scrupule à rapprocher '*Ed el-miyé* d'*Adoullam* : généralement les noms arabes nous offrent plutôt, par rapport aux noms hébreux, des contractions que des allongements. Il faudrait admettre que '*Ed el-miyé* se rattache à *Adoullam* par l'intermédiaire de la forme ethnique au féminin, '*Edelmy*, '*Edelmiyé*.

'Ed el-miyé est à environ huit milles romains de Beit Djibrin autant qu'on peut s'en fier aux cartes actuelles, et au N.-E. de cette ville. C'est exactement la distance et la position assignées par l'*Onomasticon* à *Makkéda*; mais nous avons dit tout à l'heure les motifs pour lesquels, dans ce passage, l'*Onomasticon* semble avoir eu plutôt en vue *Adoullam* mise, ailleurs, à dix milles.

Il est certain qu'en plaçant *Adoullam* à '*Ed el-miyé*, outre qu'on

(1) J'ai déjà eu l'occasion de signaler un cas tout à fait analogue pour un autre nom de ville, celui de '*Amwas-Emmaüs* (*Palest. Expl. F. Statements*, july 1874, p. 163), que saint Jérôme analyse '*am* + '*maous* (*populus abjectus*), tandis que la tradition arabe le décompose en '*amm* + '*ou* + '*asa*. Ces interprétations arbitraires sont néanmoins précieuses, parce qu'elles nous fixent sur les prononciations et trahissent une *continuité* dans la légende.

se rapprocherait sensiblement des données de l'*Onomasticon*, on satisferait à peu près à toutes les conditions exigées par les textes cités plus haut, y compris l'expédition aventureuse des trois *giborims* qui vont puiser de l'eau à Bethléem, car il ne s'agissait nullement — je crois l'avoir démontré — d'avoir de l'eau quelconque, mais de l'eau d'une *certaine provenance*. S'il y avait eu autre chose en jeu qu'une espèce de caprice de la part de David, aussi près de Bethléem qu'on veuille mettre Adoullam (à *Kh'reitoûn* par exemple), on aurait toujours pu trouver de l'eau *sans aller jusqu'à Bethléem même*. Le trajet, aller et retour, de 'Ed el-miyé à Bethléem (une douzaine de lieues peut-être) n'a rien d'excessif pour d'alertes montagnards comme ceux qui devaient entourer David, et dont j'ai vu de remarquables échantillons parmi les fellahs. Ceux qui, néanmoins, considéreraient la chose comme exorbitante, n'ont qu'à se rappeler qu'elle est relatée *à titre d'exploit*, et que la fatigue ne pouvait qu'ajouter dans ce haut fait au mérite du péril couru. N'oublions pas d'ailleurs que, lorsque David enfant tua Goliath, le petit pâtre allait lui-même porter à manger à ses trois frères aînés *de Bethléem au camp israélite*, c'est-à-dire vers Socho, dans la vallée du Térébinthe, à peu près aussi loin et dans les mêmes parages que 'Ed el-miyé (I Samuel, 17).

Toutes ces coïncidences donnent donc un assez haut degré de vraisemblance à l'identification d'Adoullam avec 'Ed el-miyé; mais de là à une certitude, comme celle que nous possédons pour Gezer, il y a encore loin. Je crois devoir dire en terminant, sans cependant y attacher d'autre importance, que deux localités pourraient aussi prétendre à l'honneur de représenter *Adoullam*, si l'on s'en tenait strictement au point de vue *phonétique* : ce serait *'Ellâr*, déjà nommé, et *Beit 'Ellîn*, un peu à l'est de 'Ed el-miyé; mais la phonétique n'est pas tout en topographie, et d'ailleurs, même sous ce rapport, 'Ed el-miyé a encore l'avantage.

CH. CLERMONT-GANNEAU.